

D

Saint-Pierre-et-Miquelon, espace exotique

Stéphane Cordobes

D



À l'ouest le Canada et le golfe du Saint-Laurent. Au nord Terre-neuve, puis la mer de Labrador et le Groenland. L'archipel français s'étend sur 242 km². Six milliers d'habitants résident sur ses deux îles principales, Saint-Pierre et Miquelon-Langlade. Surnom le caillou. Paysages de mornes pentues et rocailleuses, de plaines humides jalonnées d'étangs et de tourbières, de landes sèches et de forêts boréales étiées, de dunes et de tombolos, de plages pierreuses. Riches avifaune, colonies de mammifères et autres espèces marines, chevreuils pour la chasse. Océan à perte de vue quand le

climat subarctique joue la clémence et n'oblige pas à s'abriter pour échapper aux intempéries: vent, froid, brouillard, trombes d'eau et averses de neige. Un territoire à l'austérité majestueuse, à la sauvagerie tempérée par les strass contrapuntiques de la modernité: ses promesses d'abondance et de liberté qui attirent dans ces âpres contrées pêcheurs basques et bretons durs au mal; ses dérives avec l'épuisement des stocks de morues et le moratoire sur la pêche de 1992 qui ajoutent à l'écocide marin les ruptures économique, sociale et culturelle; sa déréliction avec le changement climatique et sa cohorte annoncée de tempêtes plus violentes encore que d'ordinaire, de rivages érodés, d'isthme rompu et d'espaces de vie submergés, de consommation locale, d'exil peut-être.

Un territoire devenu archétypal de l'Anthropocène.

D

L'Anthropocène n'est pas qu'une abstraction savante, une hypothèse scientifique sur la géologie de la planète, une dystopie politique anticipant l'effondrement terrestre. C'est aussi une expérience concrète, sensible, l'expérience hautement exotique de la transmutation encore discrète d'un monde en un autre.
À révéler.



Pas de palmiers, de paysage tropicaux, de peuples et cultures autochtones.
L'exotisme de Saint-Pierre-et-Miquelon ne relève pas de l'acculturation coloniale puis touristique de la planète. Il ne doit rien à ses victimes et icônes. C'est une expérience esthétique, une confrontation à la diversité d'un espace où nos représentations et modèles modernes ne font plus sens.



Toute tentative de dépaysement commence par la plongée et l'immersion dans une atmosphère inconnue dont l'exploration finit par épuiser la magie. Mais dans l'archipel, l'impression atmosphérique de flottement, de flou, de mise au point incertaine, perdue, comme si la perception et l'entendement ne mordaient pas la réalité, faute de catégories, de représentations et d'imaginaire adaptés. On s'y égare avec résignation.



Comme une route qui s'interrompt soudain et qui nous laisse désorientés, vulnérables. Peut-on imaginer à l'heure de l'englobement et de l'urbanisation généralisée de la terre la subsistance de lieux restés extérieurs à la modernité et échappant à son règne, des lignes de fuite non pour se perdre davantage, mais pour s'ouvrir à d'autres résonances?



Tous nos artefacts modernes sont pourtant là, bien présents, indices de confort et de maîtrise auxquels on tient d'autant plus que la nature fut dure à dompter. Pourtant la reconnaissance ne se fait pas. Les choses sonnent creux. Demeure dans ces images de l'ordinaire et du quotidien une impression d'inquiétante étrangeté, mieux, d'inquiétante familiarité. Comme si leur objet n'avait plus rien d'assuré ni de solide.



De fait on omet que l'exotisme ne se cantonne pas au passé et au présent. Il se conjugue même aujourd'hui davantage au futur. La diversité dont on fait l'expérience à Saint-Pierre-et-Miquelon n'est plus extérieure à notre monde, exogène au paradigme dominant, elle est prospective et auto-immune: elle sourd des fissures de la modernité, dans les interstices de ses constructions, laissant deviner une tectonique moins géologique qu'anthropologique.



Le chaos dont on est témoin ne
laisse pas insensible. Mais l'émotion
esthétique qui résulte de sa
rencontre tient-elle à la disparition
d'un monde ou à sa création ?
Est-elle triste ou joyeuse ?
Contribue-t-elle à renforcer notre
existence, le vivant ou à les affaiblir ?
Suivre les traces, cartographier
et photographier le processus de
déterritorialisation semble aller
de soi : ses manifestations s'imposent
et sidèrent.



L'exotisme anthropocène n'est
assurément pas indemne de
passions tristes : comment échapper
au sentiment de perte et
au ressentiment qui suit l'échec
du projet moderne ?
Quitter son pays conduit à
la nostalgie. Perdre son territoire
de vie à la solastalgie.
Dans cette perspective, les images
dénotent moins une réalité présente
qu'elles ne connotent une réalité
bientôt absente, perdue.



De fait il est souvent question dans l'art anthropocène de ruines, de friches, d'environnement pollué, de villes détruites, de nature et de paysages souillés, de force de vie minée, d'évolution créatrice altérée. En rendant visible ce qui s'effondre et disparaît, on dénonce assurément les excès du monde moderne mais on risque aussi de s'enfermer dans le registre de la plainte.



Les murs se lézardent, les peintures passent et s'écaillent, les sols se cavent... Sans changer de perspective, de sensibilité, sans regarder cet abandon comme une bifurcation en acte, sans sympathiser, sans entrer en résonance avec la reterritorialisation — reterritorialisation et déterritorialisation sont les deux visages d'un même Janus — et la vie qui l'anime, sans s'autoriser à s'émouvoir et à donner licence à son imagination, sans se laisser gagner par l'exotisme anthropocène, peu de chance de sortir de son carcan mortifère. D'atterrir.





Ce portfolio comprend des photographies extraites — à l'exception de cinq d'entre elles, originales — de *Si le temps le permet. Enquête sur les territoires du monde anthropocène*, paru en août 2020 aux Éditions Berger-Levrault. À l'origine de cet essai, un travail de recherche-action prospective et sensible mené à Saint-Pierre-et-Miquelon en 2019, soutenu par l'École urbaine de Lyon, l'Agence nationale de cohésion des territoires, la préfecture de Saint-Pierre-et-Miquelon et la Direction générale des outre-mer. Ce portfolio reprend également des idées exposées dans un article publié par *AOC* en décembre 2020 et intitulé « Saint-Pierre-et-Miquelon ou l'exotisme anthropocène ».

Son auteur, Stéphane Cordobes, est philosophe et géographe. Il a conduit l'activité prospective de la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (*DATAR*), puis du Commissariat général à l'égalité des territoires (*CGET*). Il exerce aujourd'hui les fonctions de conseiller à l'Agence nationale de cohésion des territoires et de chercheur associé à l'École urbaine de Lyon. Ses travaux portent sur la prospective, les territoires et leur bifurcation écologique dans le monde anthropocène.

Il s'intéresse notamment aux dimensions sensibles et culturelles de ce processus de transformation et intègre la photographie dans ses enquêtes.